

# Lacustres modernes ! : campeurs

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226311>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## *Lacustres modernes !*

### Campeurs

TOUT près de la rivière qui lentement glisse ses eaux vers le lac, à travers un paysage de roseaux, de peupliers et de vernes, ils sont là, les campeurs, venus de tous les coins de l'horizon.

C'est l'endroit même où une forêt de pins sylvestres semble posée là, comme un triangle de verdure, au milieu de toute cette lumière.

Ils ont dressé de petites tentes, blanches ou grises, entre deux buissons. D'autres se logent dans des maisonnettes de bois peint qui ressemblent à des paillettes. C'est un village, monté de toutes pièces, sans plan d'alignement et règlement de circulation. Et ceux qui l'occupent le considèrent comme leur domaine, de même que la rivière qui, pour eux, prend les proportions d'un fleuve exotique.

Et l'on voit s'élever, vers le ciel éclatant de lumière, de lentes fumées qui se dévident et se rassemblent pour former, au-dessus des arbres, une vaste toile d'araignée.

Le bateau à rames, que j'ai détaché de son amarre, glisse maintenant sur l'eau calme et j'aperçois, de temps à autre, entre des touffes de roseaux, une tête bronzée qui disparaît brusquement. Plus loin, c'est un gamin en cuissettes qui relève sa canne à pêche. Ailleurs, voici une famille étalée sur un espace de quelques mètres carrés. L'homme est à plat ventre sur une couverture. Il fume sa pipe. Les enfants, tout nus, jouent au bord de l'eau et la femme en « short » étend une vague lessive sur les branches des arbres voisins. La marmite est posée sur un foyer de fortune et, tout autour, il y a des restes de repas dans des vaisselles dépareillées.

Ils ont dîné, affalés sur le sol. En mangeant leur pain, ils ont avalé quelques fourmis sans s'en apercevoir et les pommes de terre, à la pelure grillée, devaient

être bien savoureuses puisqu'il n'en reste plus une seule au fond de la casserole.

On dort sur l'herbe sèche, avec une superbe indifférence à l'égard des moustiques, des mouches et des guêpes. Une bise légère fait trembler les feuilles des peupliers et, de temps à autre, on entend la sirène lointaine d'un bateau à vapeur. Est-on sur les bords du Congo ou du Zambèze, parmi les grands herbages qui bordent ces fleuves, au milieu d'une végétation puissante ? Et les clématites sauvages sont-elles des lianes qui enserrant les arbres d'un réseau inextricable ?

Le promeneur qui remonte la rivière, en tirant doucement sur les rames pour ne pas effaroucher les pêcheurs à la ligne, se croit transporté dans un coin d'Afrique.

Ce campement, quel émouvant rappel de la vie primitive ! Le vieil instinct de l'ancêtre reprend le civilisé d'aujourd'hui. Il grimpe aux arbres pour exercer ses muscles, pour dominer l'horizon. Il s'écorche aux branches et, arrivé au faite, il est heureux de l'effort accompli, car il a aperçu, dans le lointain, le clocher de Préverenges, la pointe de St-Prex et, tout là-bas, le sommet chauve de la Dôle sur laquelle le soleil s'incline.

Sont-ce des Canaques, des Hottentots ou des Malgaches ? Non. Ils portent des noms bien vaudois. Ils s'appellent Louis, François ou Emile.

J'en aperçois un qui arrive au sommet d'un peuplier, histoire de voir où niche un couple de pies. Mais au moment où il semble jouir de sa conquête et de sa liberté, on voit une femme, en costume de bain, surgir sur le seuil d'une case en bois rustique. Elle lève les yeux, aperçoit l'homme juché sur l'arbre et s'écrie :

— Alfred ! Alfred ! je vais préparer le goûter. En attendant, porte-me voir c'te panosse sur le clédar !

*Jean des Sapins.*